



ANNIVERSAIRE

70 ans d'engagement(s)

ISSN : 0026-0290

INTERNATIONAL P.05

Bosnie-Herzégovine
La méfiance
pour frontière

EN ACTION(S) P.08

Cité Bethléem
La santé en
plusieurs langues

**P.06 Spécial tour
de France des
marches du
70^e anniversaire !**



Le Secours Catholique-Caritas France fête ses 70 ans

Créé en 1946 par l'Assemblée des cardinaux et des archevêques sous l'impulsion de Jean-Rodhain, le Secours Catholique-Caritas France agit depuis 70 ans pour faire reculer la pauvreté en France et dans le monde. Retrouvez dans cette page, un pan de l'histoire de l'action de votre association.

1946-2016 1946-2016 1946-2016 1946-2016 1946-2016 1946-2016



Appuyer les dynamiques locales de développement

PAR PHILIPPE MORIÉ, RESPONSABLE DU PÔLE AFRIQUE ET OCÉAN INDIEN DU SECOURS CATHOLIQUE-CARITAS FRANCE

En 1960, Jean Rodhain invente les microréalizations. L'idée du premier secrétaire général du Secours Catholique était de favoriser la solidarité entre le Nord et le Sud autour d'actions concrètes, comme la construction d'un puits, d'une école, d'un dispensaire ou, ainsi qu'en témoigne la photo prise à Djibouti, d'un atelier de fabrication de produits alimentaires. Au Sud, la population participait à la réalisation du projet et, au Nord, les bénévoles se mobilisaient pour collecter des fonds. L'objectif était aussi pédagogique : une action simple et concrète permettait de sensibiliser à la solidarité internationale et, sur place, d'inciter les popula-

tions à être actrices de leur développement. À cette époque des grands projets étatiques, le concept de développement à partir de la base en était à ses prémices. L'idée d'aider les populations à agir pour leur propre développement était novatrice.

Progressivement, nous sommes passés de ces microprojets à une logique de programmes incluant différents volets, afin d'obtenir un meilleur impact des actions engagées et de permettre leur pérennité. Notre appui n'est plus seulement ponctuel, mais il s'inscrit dans un processus de transformation sociale. Avec nos partenaires africains – Caritas et autres struc-

tures – nous appuyons des actions collectives visant à impliquer et responsabiliser les communautés locales (paysans, usagers...) dans une dynamique globale de développement. Cela passe par des techniques d'animation, comme sur cette photo prise au Togo, où un animateur d'une association partenaire intervenant dans un projet d'hydraulique dispense une formation "hygiène" aux habitants du village nouvellement doté d'un forage, afin de maintenir le lieu propre et d'éviter la propagation des maladies. Dans cette approche intégrée, nos partenaires se sont professionnalisés. Ils sont devenus des agents de développement, formés à la conduite de projets. Ils accompagnent des dynamiques locales en lien avec d'autres organisations de la société civile.

Aujourd'hui, le Secours Catholique encourage également les mobilisations citoyennes (par de l'éducation civique notamment), pour permettre aux populations d'agir sur les causes de la pauvreté en faisant valoir leurs droits auprès des autorités locales et nationales. ■



messages

Mensuel du Secours Catholique-Caritas France : 106, rue du Bac 75341 Paris cedex 07 • Tél : 01 45 49 73 00 • Fax : 01 45 49 94 50 • **Présidente et directrice de la publication** : Véronique Fayet • **Directrice de la communication** : Agnès Dutour • **Rédacteur en chef** : Emmanuel Maistre (7576) • **Rédacteur en chef adjoint** : Jacques Duffaut (7385) • **Rédacteurs** : Benjamin Sèze (5239) • Cécile Leclerc-Laurent (75 34) • Yves Casalis (7339) • Clarisse Briot. (75 34) • **Secrétaire de rédaction** : Marie-Hélène Content (Éditions locales - 7320) • **Rédactrice en chef adjointe technique** : Katherine Nagels (7476) • **Rédacteurs-graphistes** : Guillaume Seyral (7414) • Véronique Baudoin (5200) • **Responsable photos** : Elodie Perriot (7583) • **Imprimerie** : Imaye Graphic © Messages du Secours Catholique-Caritas France, reproduction des textes, des photos et des dessins interdite, sauf accord de la rédaction. Le présent numéro a été tiré à 536 798 exemplaires • **Dépôt légal** : n°319699 • **Numéro de commission paritaire** : 1117 H 82430 / Édité par le Secours Catholique-Caritas France. **Encarts jetés** : cette publication comporte des pages spéciales destinées aux lecteurs de Loire-Atlantique, du Maine-et-Loire, de la Mayenne, de la Sarthe et de la Vendée ainsi qu'une lettre d'accompagnement et une enveloppe retour. Les lecteurs d'Alsace recevront un bon de générosité et une enveloppe retour.

CONTACTEZ- NOUS

@ messages@secours-catholique.org

f facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france

twitter.com/caritasFrance

ÉDITORIAL 03

SOCIÉTÉ

VACANCES

Des bénéfices pour tous 04

INTERNATIONAL

BOSNIE-HERZÉGOVINE

La méfiance pour frontière 05

EN ACTION(S)

MOBILISATION

Le Secours Catholique en marche(s) ! 06

RÉINSERTION

La santé en plusieurs langues 08

SPORT

La vie est un match de football 10

RENCONTRE

MURIEL

Souvenirs indélébiles 12

DÉCRYPTAGE

ANNIVERSAIRE

70 ans d'engagement(s) 14

VOTRE SOLIDARITÉ

Coups de pouce 20

Le saviez-vous ? 21

PAROLE & SPIRITUALITÉ

« L'âne n'est pas là par hasard » 22

Parole de l'aumônier général 22

ACTION & ENGAGEMENT

EN LIBRAIRIE

« Ils vivent vraiment l'Évangile » 23

Photos de couverture :

Gaël Kerbaol / Secours Catholique-Caritas France

Un immense peuple en marche(s)



E. PERRIOT / S.C.-C.F.

Faut-il fêter 70 ans de résistance à la pauvreté, à la solitude, à l'exclusion ? Le père Rodhain lui-même, qui a porté sur les fonts baptismaux notre association, disait en 1976, pour le 30^e anniversaire : « *Pas de cérémonie, pas de retour en arrière ! Dans ce monde qui bascule, de nouvelles pauvretés appelleront de nouvelles méthodes.* » C'est tellement vrai aujourd'hui encore !

Mais regarder l'avenir n'empêche pas de nous enraciner dans l'histoire et de faire mémoire des milliers de bénévoles qui ont voulu vivre la fraternité et la charité... des milliers de donateurs qui les ont soutenus fidèlement, des milliers

et milliers de personnes qui ont été secourues, accompagnées, réconfortées dans leurs détresses...

Cet immense peuple en marche, c'est notre famille et nous sommes fiers d'appartenir à ce peuple qui répand le feu de la charité sur la Terre.

En continuant aujourd'hui cette

longue marche, nous voulons entraîner avec nous tous ceux que Mgr Rodhain appelait « *les chômeurs de la charité* », tous ceux qui ne savent pas qu'ils ont tant de choses à partager et qu'il faut éveiller ou réveiller.

L'énergie, la foi, l'audace, la ténacité de Jean Rodhain doivent nous inspirer pour redécouvrir la profondeur de ce beau mot de Charité – Caritas – qui est tout à la fois grâce, amour, don de soi, joie...

En marche avec le Christ et avec l'Église qui nous précèdent et nous entourent, nous voulons aller vers tous ceux qui souffrent dans le monde, de la solitude, de la faim, de la misère et de l'exclusion. Nous voulons déployer avec eux, à partir de leur expérience et de leurs savoirs, une charité inventive, prémices d'un monde nouveau, un monde juste et fraternel. Et c'est avec eux que nous fêterons ce 70^e anniversaire durant tout le mois de mai, à travers des marches fraternelles qui sillonneront l'ensemble des territoires métropolitain et d'outre-mer. Vous qui soutenez l'action du Secours Catholique au quotidien, nous vous invitons à nous rejoindre pour marcher et construire ensemble la fraternité d'aujourd'hui et de demain.

VÉRONIQUE FAYET,

PRÉSIDENTE NATIONALE DU SECOURS CATHOLIQUE-CARITAS FRANCE



Ce produit est imprimé par une usine certifiée ISO 14001 dans le respect des règles environnementales.



VACANCES

Des bénéfiques pour tous

Les vacances ne sont pas un luxe, mais une nécessité et un droit. Elles permettent de se ressourcer et de retrouver dignité et confiance. Au bénéfice de toute la société.



G. KERBAOLY/S.C.-C.F.

Utiles, les vacances, lorsqu'on ne travaille pas ? Au contraire. Le Secours Catholique milite pour qu'elles soient accessibles à tous : familles sans ressources, personnes isolées, enfants, ados... « *Les vacances font du bien aux personnes et resserrent les liens familiaux* », observe Brigitte Alsberge, responsable du département Solidarités familiales au Secours Catholique. « *Elles en reviennent plus détendues, plus confiantes. Elles ont réussi un projet et sont remobilisées*

Les vacances font du bien et resserrent les liens familiaux.

pour se soigner, trouver un emploi... » Les enfants, eux, partagent des souvenirs positifs lors de leur retour à l'école. Cette parenthèse construit du lien social et génère de la reconnaissance. « Chez elles, poursuit Brigitte Alsberge, les familles sont stigmatisées. Il est important de leur offrir une expérience ailleurs, qu'elles vivent comme tout le monde. C'est un levier pour leur insertion. »

Ce combat pour la cohésion de la société tout entière s'appuie sur la loi d'orientation du 29 juillet 1998 relative à la lutte contre les exclusions, qui mentionne que « *l'égal accès de tous, tout au long de la vie, à la culture, à la pratique sportive, aux vacances et aux loisirs constitue un objectif national* ». Le Secours Catholique plaide, avec le Réseau "Vacances-combattre l'exclusion*", pour que ce droit soit effectif. « *Alors que les aides financières aux départs sont pointées comme onéreuses, les impacts, eux, restent sous-estimés*, regrette Brigitte Alsberge. *Pourtant, 1 euro d'aide aux vacances engendre entre 5 et 6 euros de retombées économiques. Il faut que les pouvoirs publics prennent en compte ce service rendu à l'économie et à la société.* »

CLARISSE BRIOT

* Aux côtés notamment d'ATD Quart Monde, des Restos du cœur, de Vacances et familles et Vacances ouvertes.

RESPIRATION

Partir me permet de décompresser et d'apprendre à aller vers les autres. Cela fait du bien de rencontrer de nouvelles personnes, parce qu'à force on devient un peu sauvage... Et puis, en vacances, on n'est pas jugé.

Témoignage d'Isabelle, maman solo, partie quelques jours dans l'Aveyron avec le Secours Catholique

Lorsque l'on est sans emploi ni vie sociale, dans la peur du lendemain et du regard des autres, le quotidien est étouffant. Quelques jours passés loin de son environnement habituel, représentent une bouffée d'oxygène. De quoi, au retour, prendre un peu de recul vis-à-vis de ses problèmes, regagner de l'estime de soi et construire de nouveaux projets.



HISTOIRE

70 ans de vacances

Le droit aux vacances pour tous est porté depuis longtemps par le Secours Catholique. Dès 1948, 1 856 enfants touchés par les restrictions de l'après-guerre bénéficiaient d'un séjour en accueil familial de vacances, pour "se refaire une santé". Aujourd'hui, le Secours Catholique cherche à travers cette initiative à développer une approche éducative. En 1977, l'idée de partir en vacances en famille voyait le jour. À l'époque, il s'agissait simplement de permettre aux personnes de partir. Aujourd'hui, ces vacances sont un levier pour accompagner les personnes sur le long terme.

LE CHIFFRE DU MOIS

72 000

C'est le nombre de journées de vacances organisées par le Secours Catholique chaque année pour plus de 6 000 personnes, selon diverses formules : vacances en famille et séjours collectifs de vacances familiales (avec le soutien de la Caf et de l'Agence nationale pour les chèques-vacances), accueil familial de vacances, camps de jeunes.

↔ En stagnation

60 %

C'est la proportion de Français partant en vacances. Elle stagne ces dernières années, après avoir augmenté régulièrement jusqu'au début des années 1990 (elle était de 45 % à la fin des années 60). Par ailleurs, les inégalités se creusent entre partants et non-partants. Les freins au départ sont principalement financiers. Mais pas seulement : il existe aussi des freins psychologiques, familiaux et culturels.



BOSNIE-HERZÉGOVINE

La méfiance pour frontière

En 1995, les accords de Dayton ont mis fin à trois ans de conflit entre Serbes, Croates et Bosniaques. Vingt ans après, la peur paralyse toujours leurs relations.



H. ANQUETIN / S.C.C.F.

Novembre 1995. La guerre de "purification ethnique" se termine. « L'état de méfiance a remplacé l'état de guerre », témoigne alors Régis du Vignaux, du Secours Catholique-Caritas France. Pour Elnara Petit, du pôle Europe orientale de l'association, présente en Bosnie-Herzégovine en février 2016, « les violences communautaires ont cessé, mais la peur se diffuse toujours. Comment les Bosniaques pourraient-ils se faire encore confiance alors qu'on s'attaquait entre voisins pendant la guerre ? »

Un pays, deux entités réunissant 3,8 millions d'habitants : la République serbe de Bosnie et la Fédération de Bosnie-Herzégovine.

Le pays divisé en deux entités est ingouvernable. « Le système de gouvernance né des accords de Dayton est peu fonctionnel et inefficace », note Elnara. La séparation semble inscrite dans le marbre avec des Serbes qui habitent en majorité au nord, en République serbe, des Bosniaques au centre, en Bosnie, et des Croates au sud, en Herzégovine. Et l'appartenance religieuse est toujours fortement soulignée par les "Serbes orthodoxes", les "Croates catholiques" et les "Bosniaques musulmans".

Les clivages ethniques bloquent les réformes politiques. À Sarajevo, cependant, Caritas affronte exclusions et divisions en s'appuyant sur des groupes serbe et bosniaque. Dans la même région, elle promeut le tourisme rural auprès de centaines de familles et, ainsi, tente d'accroître leurs revenus et les contacts entre elles. Présent dès 1995 pour soutenir des projets de réhabilitation et de reconstruction, le Secours Catholique-Caritas France finance aujourd'hui les projets de réconciliation de la Caritas.

YVES CASALIS

ISRAËL

Auprès des migrants



D.F.

Anat Ouadia, de Hotline for Refugees and Migrants (HRM), ONG partenaire du Secours Catholique qui apporte une aide juridique aux migrants en Israël depuis 1998.

En quoi consiste votre aide aux migrants ?

Après la première Intifada, les travailleurs palestiniens ont été remplacés par des travailleurs d'autres pays à des tâches dont ne veulent pas les Israéliens. Ils constituent une main-d'œuvre autorisée sous conditions et souvent victime d'abus. HRM leur apporte une aide juridique gratuite.

HRM aide aussi les demandeurs d'asile. Combien sont-ils et d'où viennent-ils ?

Il y a actuellement 35 000 demandeurs d'asile en Israël. Essentiellement des Africains dont la vie est menacée. Surtout des Érythréens (73 %) et des Soudanais (19 %). Depuis la construction du mur à la frontière sud, en 2012, il n'en arrive plus que très peu. Beaucoup ont été emprisonnés deux ou trois ans après avoir franchi la frontière. Nous nous occupons d'eux en prison et à leur sortie.

Pourquoi l'asile est-il si difficile à obtenir en Israël ?

Les réfugiés sont une menace démographique pour Israël. Toute autre immigration que l'immigration juive menace son identité.

Propos recueillis par Jacques Duffaut

Pour aller plus loin :
www.hotline.org.il

ALERTE

Boko Haram : des Nigériens dans une « pauvreté abjecte »

Au sud-est du Niger, Boko Haram règne par la terreur. Des centaines de milliers de femmes, d'enfants et de vieillards ont fui leurs villages sans même pouvoir emporter un peu de nourriture et quelques vêtements. Les habitants « s'entassent dans des camps de fortune », dénonce Raymond Yoro, directeur de Caritas Niger, « dans une pauvreté abjecte ! Sans abris, sans eau potable et sans vivres. » Beaucoup sont sans nouvelles de leurs proches enlevés.

MOBILISATION

Le Secours Catholique en marche(s) !

Pour son 70^e anniversaire, le Secours Catholique se “met en marche”. Aux quatre coins de la France, ses équipes organisent à partir du 2 avril et jusqu’à la fin juin des marches fraternelles et des animations diverses pour aller à la rencontre du plus grand nombre et partager un moment de fraternité. Bénévoles, donateurs, personnes en situation de précarité, partenaires et citoyens sont invités à participer et à dire haut et fort : « *Pas à pas mais pas sans toi !* » Marches au long cours avec soirées-étapes, marches locales, grands rassemblements festifs et villages de la fraternité : chacun trouvera sa place et cheminera à son rythme.

CLARISSE BRIOT

PARIS-LYON-MARSEILLE

Marches et animations auront lieu à partir du 18 mai à Marseille, du 22 mai à Lyon et du 23 mai à Paris. Le 28 mai, un parcours sur les berges du Rhône conclura les festivités lyonnaises. Le même jour, à Paris, un rassemblement régional réunira 8 000 personnes au parc André-Citroën (15^e).

BORDEAUX

Des performances scéniques se dérouleront sur les quais de la cité girondine, qui accueilleront l'événement phare du département le 21 mai. Au programme, notamment, une “Cup Song” – prestation musicale et rythmique à l'aide de gobelets – interprétée par 200 jeunes issus du scoutisme. Aux côtés du Secours Catholique, l'association “Danse avec nous” proposera aux volontaires des initiations à la danse. Un défilé de mode, organisé par l'association Amos (membre de Tissons la solidarité), invitera chacun à concourir pour remporter une tenue solidaire.

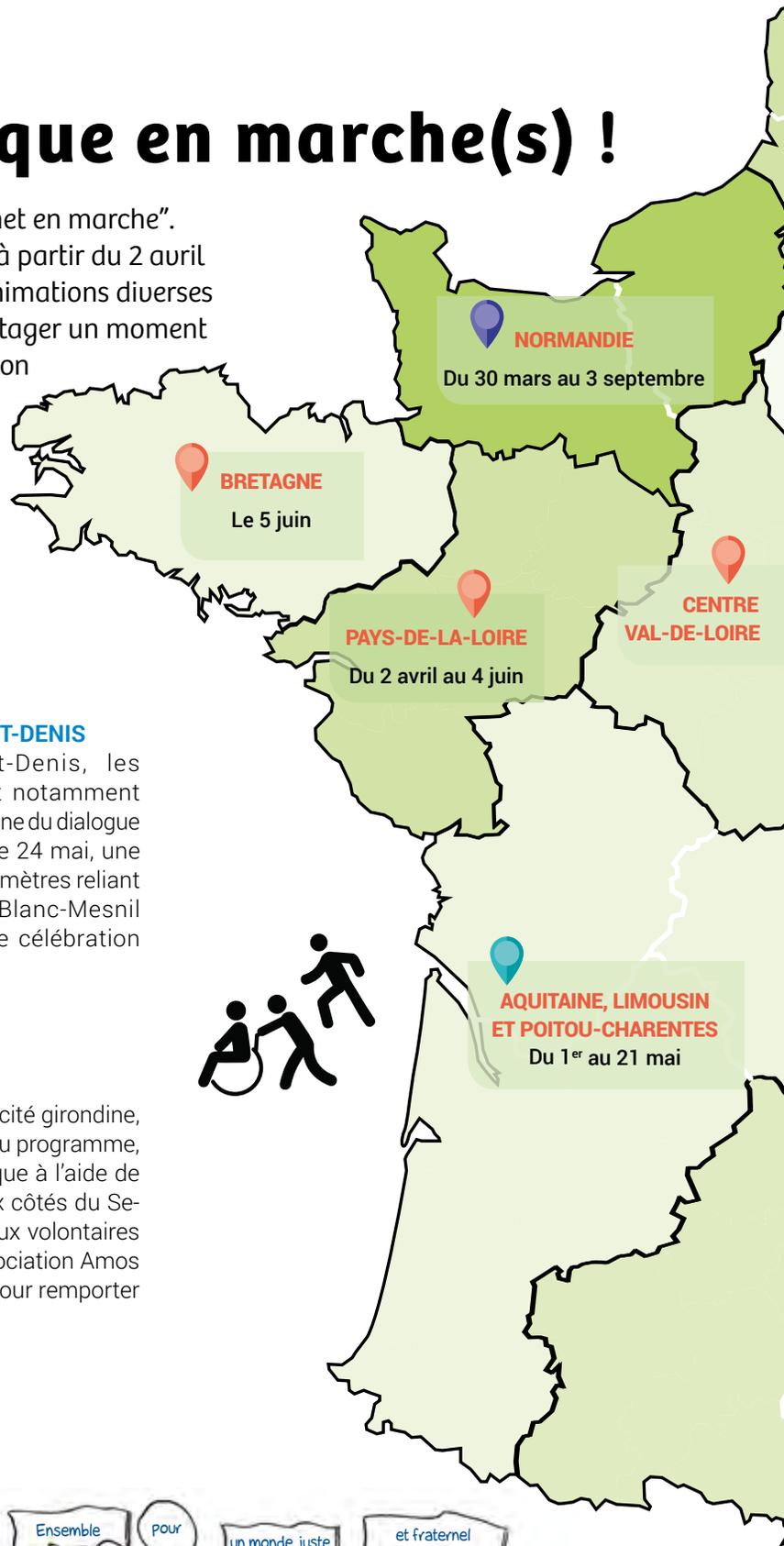
PAS-DE-CALAIS

Des charrettes de jardin, rebaptisées “charrettes de la fraternité”, ont été poussées à travers le département par les équipes du Secours Catholique afin de multiplier les rencontres en amont du 70^e anniversaire : avec des jeunes dans une association de quartier, avec le grand public sur un marché, des migrants dans la “jungle” de Calais, des personnes détenues... Les témoignages vidéo récoltés seront partagés lors d'un grand moment festif, le 4 juin, à Ohlain.



SEINE-SAINT-DENIS

En Seine-Saint-Denis, les festivités seront notamment placées sous le signe du dialogue entre religions. Le 24 mai, une marche de 10 kilomètres reliant Saint-Denis au Blanc-Mesnil sera suivie d'une célébration interreligieuse.



Tout le programme sur www.secours-catholique.org



CHARENTE-MARITIME

La dimension spirituelle sera présente au fil des marches proposées dans le département du 10 au 14 mai. Un parcours nocturne conduira notamment les jeunes des aumôneries ainsi que des scouts sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Une journée de halte spirituelle se déroulera à Brouage, avec un temps de partage et de réflexion et une célébration religieuse. La messe de Pentecôte, le 14 mai à Saintes, marquera le point d'orgue des festivités.

LOIRE ET HAUTE-LOIRE

Un groupe d'une cinquantaine de marcheurs traversera le département de la Loire, de Roanne à Saint-Étienne, rejoint par d'autres randonneurs au fil du parcours, entre le 21 et le 28 mai. Les étapes seront animées par des soirées thématiques et festives (concert, disco-soupe, témoignages...). En Haute-Loire, les marcheurs – équipés de "joëlettes" pour transporter les personnes à mobilité réduite – iront à contresens sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, à la rencontre des pèlerins.

LA RÉUNION

Un circuit de 330 km autour de l'île attend les marcheurs du 7 au 15 mai. Le départ sera donné au Piton des Neiges, à 3 000 mètres d'altitude. Des groupes de volontaires se relayeront sur le parcours, en courant, en marchant ou à vélo, pour rallier Saint-Denis. Des animations et des moments d'échanges accueilleront les marcheurs dans chaque ville étape.

MANCHE

Un millier de bâtons seront distribués aux participants des marches organisées dans le département et lors du rassemblement à Coutances le 21 mai. La délégation en a confié la fabrication à l'atelier bois de la maison d'arrêt de Coutances avec laquelle elle est en lien. 1 000 manches à balai ont été commandés, auxquels les travailleurs ont ajouté une dragonne. Ils ont ensuite gravé dans le bois l'inscription "Secours Catholique-Coutances-21 mai".

AUDE-ROUSSILLON

Les migrants sont au cœur de la marche du 28 mai organisée de concert avec Caritas Gérone. Deux cortèges, l'un du côté français, l'autre du côté espagnol, se rejoindront au fort de Bellegarde, situé à la frontière, parcourant ainsi le chemin qu'empruntèrent les réfugiés espagnols durant la guerre civile. Une chorale de migrants accompagnera Caritas Gérone tandis qu'un porte-parole s'exprimera au nom des réfugiés suivis tout au long de l'année par les équipes d'Aude-Roussillon. La Caritas Burkina, partenaire de la délégation, est invitée.

RÉINSERTION

La santé en plusieurs langues

À la Cité Bethléem de Souzy-la-Briche, les familles sont accompagnées pour les questions de santé. Un sujet délicat, surtout quand il faut composer avec les différences culturelles.

Bernadette Cousseau parle avec un léger accent. Un accent indéfinissable que l'on pourrait penser belge si Bernadette n'était vendéenne. « *C'est le mien propre* », s'amuse-t-elle, avant de dévoiler : « *J'ai passé vingt-deux ans au Pakistan. Et l'ourdou est une langue gutturale.* » Depuis mai 2013, cette sexagénaire au contact facile a posé ses valises dans le sud de l'Essonne. À Souzy-la-Briche, plus exactement. Elle y est infirmière à la Cité Bethléem, un centre d'hébergement et de réinsertion sociale (CHRS) géré par l'Association

des Cités du Secours Catholique. Une trentaine de familles y vivent, pour la plupart des mères célibataires avec leurs enfants. Elles viennent du Sri Lanka, du Nigeria, de Côte d'Ivoire, du Congo, d'Angola, du Togo, de Guinée, d'Haïti, de Mauritanie, d'Algérie, de Roumanie, du Cameroun, de Turquie et du Mali. Bernadette ne prodigue pas de soins, mais assure le suivi médical. « *Je peux détecter des symptômes et orienter vers un médecin généraliste ou un spécialiste. Je vérifie si les vaccins sont à jour et suis parfois les traitements. Il m'arrive aussi*

d'accompagner des familles à l'hôpital ou chez le médecin pour faciliter le dialogue et éviter les incompréhensions, énumère-t-elle. Je donne également des petits conseils, mais le plus gros de la sensibilisation et de la prévention se fait lors de temps spécifiques. »

Un jour et demi par mois, les parents peuvent suivre un atelier "Santé", principalement orienté vers les enfants. Différents thèmes y sont abordés, comme la grossesse, les premiers secours, l'utilisation des médicaments, l'équilibre alimentaire, le sommeil, l'hygiène – notamment le brossage des dents –, l'habillement selon la saison... « *Un accompagnement nécessaire* », selon Pascale Jammot, correspondante du pôle santé à la Cité Bethléem, « *car ces familles se retrouvent dans un environnement nouveau qui rompt avec leurs habitudes.* »

Éveiller

Bernadette évoque certaines mamans qui vivaient en communauté et se retrouvent brusquement seules. « *Elles n'ont pas les réflexes.* » C'est le cas d'Élizabeth, Nigériane de 35 ans installée ici depuis l'été. « *Mes deux filles, que j'ai eues au pays, c'est ma mère et ma sœur qui les ont élevées. Aujourd'hui, c'est la première fois que j'éduque un enfant.* » La jeune femme dit avoir appris beaucoup de choses dans le cadre de l'atelier, notamment au fil des discussions avec les autres mamans. « *Pour les brûlures, par exemple, je ne savais pas qu'il fallait passer sous l'eau froide. Au Nigeria, on badigeonne d'œuf.* » L'exemple peut paraître anodin... à tort. « *Les différences socioculturelles sont une composante de tous les jours, observe Bernadette. Ne serait-ce que dans la manière de moucher un enfant. Et il faut faire en sorte que, malgré toutes ces différences, on arrive à se rejoindre.* » Pascale confirme d'un hochement de tête et ajoute : « *Même lorsqu'on ne comprend pas, on part du principe qu'il y a une logique.* »

Ne pas imposer mais éveiller, sensibiliser, essayer d'expliquer et laisser aux personnes le temps de se l'approprier. C'est grâce à cette écoute et à ce respect que se tisse un lien de confiance avec les familles, ■■■

À LIRE

La fatigue émotionnelle et physique des mères par Violaine Guéritault, éditions Odile Jacob, 2008.



X. SCHWEBEL / S.C.-C.F.

La santé des enfants dépend souvent de la santé des mères.

VU D'AILLEURS RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

Des soins pris en charge à Kikwit



E. PERRIOT / S.C.-C.F.

À Kikwit, à 300 kilomètres environ au sud-est de Kinshasa, le diocèse agit à travers son Bureau diocésain des œuvres médicales (BDOM) en faveur de la santé de la population. Dans ce cadre, le Secours Catholique soutient le développement d'une mutuelle. « *L'objectif est de permettre un accès aux soins à des malades qui ont des difficultés financières* », explique le Dr Vincent Uluma, en charge du projet. Créée

Sans sécurité sociale, les Congolais sont très vulnérables face à la maladie.

en 2009, cette mutuelle rembourse 75 % des frais d'hospitalisation et 50 % des soins en ambulatoire. Le patient règle les frais restants. L'adhésion est de 1 euro par famille et la cotisation d'environ 9 euros par personne et pour l'année, dans un pays où la sécurité sociale ne fonctionne pas. Pour l'heure, seuls 1 100 habitants de Kikwit sont membres de la mutuelle : « *Il subsiste des obstacles culturels. Les gens sont persuadés que s'ils paient à l'avance leurs cotisations, ils auront obligatoirement des problèmes de santé. Les croyances ont la vie dure* », explique le Dr Uluma. À ce stade, la pérennité de cette mu-

Les gens sont persuadés que s'ils paient à l'avance leurs cotisations, ils auront obligatoirement des problèmes de santé.

tuelle n'est pas encore assurée faute d'un nombre suffisant d'adhérents. C'est pourquoi le BDOM mène des activités de sensibilisation au plus près des populations dans les quartiers de Kikwit. Parallèlement à cette mutuelle débutante, le BDOM soutient les personnes victimes du VIH/Sida en les accompagnant dans l'amélioration de leur quotidien et en favorisant les actions d'entraide entre malades. « *Nous organisons des rencontres entre ces personnes, qui échangent ainsi leur expérience. Une solidarité se crée* », témoigne le Dr Vincent Uluma. ■

Cécile Leclerc-Laurent

base indispensable pour pouvoir travailler avec elles sur des sujets aussi sensibles que la maternité, l'hygiène, l'alimentation, les soins. « *Toute la crédibilité de ce qu'on va leur dire va être conditionnée par la confiance qu'on a établie*, constate Pascale. *Surtout lorsqu'il s'agit des enfants.* » L'étape ultime consiste à amener les mamans à s'occuper d'elles-mêmes. « *La santé de leurs enfants est prioritaire, et elles ont tendance à ne pas penser à elles* », regrette Bernadette. Joan, Nigériane elle aussi, dit en souriant : « *Bernadette a dû un peu insister pour me voir.* » Sa préoccupation première était d'apprendre le français et de travailler. Face à des mères stressées et épuisées, Bernadette fait souvent appel à Arlette qui anime l'atelier « *Estime de soi* ». L'idée : « *D'abord travailler sur l'image de soi. Et à partir de là, redonner envie à ces femmes d'écouter leur corps et d'en prendre soin.* » ■

Benjamin Sèze

Un accompagnement réel des personnes en situation de précarité vers la réinsertion sociale et le logement. C'est dans cette optique que Jean Rodhain ouvrit, en 1954, les deux premières Cités : l'une à Montreuil-sous-bois, la Cité Myriam, qui hébergera les Nord-Africains, l'autre à Paris, qui deviendra la Cité Notre Dame, destinée à accueillir les sans-abris. Au fil des ans, d'autres Cités furent créées, répondant à des besoins sociaux spécifiques.



S.C.-C.F.

Aujourd'hui, l'Association des Cités du Secours Catholique (ACSC), créée en 1990, lutte contre l'exclusion et pour l'insertion des personnes en situation de précarité et/ou de handicap. Ses 19 établissements répartis partout en France accueillent, hébergent et accompagnent ces personnes vers l'autonomie. L'association compte plus de 952 salariés et 239 bénévoles.



SPORT

La vie est un match de football

Chaque samedi, une quinzaine de personnes accueillies par Le Secours Catholique de Paris se retrouvent pour jouer au football. Ce moment convivial leur permet de faire des rencontres et de se mobiliser non seulement autour du ballon rond, mais aussi dans leur vie personnelle.

REPORTAGE CÉCILE LECLERC-LAURENT

L est 12h30. Les joueurs de l'équipe de foot du Secours Catholique de Paris arrivent les uns après les autres dans les locaux du 11 bis boulevard de l'Hôpital. Ils se saluent cordialement. Sam, bénévole, distribue le matériel : chaussures à crampons, protège-tibias, maillots numérotés... C'est l'heure de se préparer pour le match ! L'équipe doit affronter l'association Autremonde qui accueille des migrants dans le 20^e arrondissement de Paris. Ali, l'un des attaquants, vient d'Afghanistan : « *J'aime faire du*

sport, c'est bon pour ma santé, et ça me permet de rencontrer d'autres gens. » « *On s'amuse bien, il y a une bonne ambiance* », renchérit Ghislain, défenseur originaire du Cameroun. « *Ça me stimule pour garder de l'énergie.* » 13h30. Direction le terrain de foot. Khadi, la coach d'origine algérienne, motive ses joueurs. On s'échauffe. Sam est dans l'équipe depuis 2003. À l'époque il était en galère, le football l'a aidé à se reconstruire : « *Le foot, c'est comme une passerelle. Tant qu'on n'a pas le moral, on attend, on ne bouge*

92

Caritas Cup

Rendez-vous le samedi 28 mai pour la Caritas Cup, un tournoi de football organisé à l'occasion du 70^e anniversaire du Secours Catholique. Cette compétition inédite se déroulera au stade Martine-Taconi de Saint-Cloud (92). 16 équipes s'affronteront, parmi lesquelles des compositions venues de délégations des quatre coins de la France (Paris et Île-de-France, Mayenne, Morbihan, Bourgogne, Rhône, Alpes-Maritimes...), de Caritas Luxembourg, de l'Association des cités du Secours Catholique et du Cèdre, le centre d'entraide pour les demandeurs d'asile et les réfugiés. Le coup d'envoi du tournoi sera donné à 8 h et celui de la finale à 15h30. **C.B.**

+ D'INFO

En 2016, c'est à Glasgow (Écosse) que se tiendra la coupe du monde de football des sans abri. www.homelessworldcup.org

pas. Le sport permet de se motiver et d'avancer. » « *Le foot donne un horaire et un cadre aux personnes qui viennent à l'accueil. Elles signent une charte de bonne conduite et ça les responsabilise* », explique Nicolas Lecompte, animateur à Paris. L'équipe est composée de joueurs sortis de la galère et de nouveaux venus, principalement des migrants en difficulté de logement, de régularisation et de langue. Ainsi se crée une sorte de parrainage. Les joueurs s'entraident, même en dehors des entraînements. Le match commence. Nicolas s'élance sur le terrain : « *On a tous le même maillot : on ne voit plus qui est sans papiers, sans abri, salarié ou bénévole.* »

+ ÉCLAIRAGE HECTOR CARDOSO, CHARGÉ DE MISSION ERRANCE-LOGEMENT À LA DÉLÉGATION DU SECOURS CATHOLIQUE DE MARSEILLE

Engagement gagnant



E. PERRIOT / SC-CF.

« **L**es premières parties de football remontent à 1993. J'étais animateur à la délégation de Paris. Lors de nos tournées de nuit auprès des personnes à la rue, nous discussions souvent "foot". Alors on s'est dit : pourquoi ne pas aller taper ensemble dans le ballon ? Nous n'inventons rien : dans les années 60, le Secours Catholique organisait déjà des matchs dans la "zone", à la place de l'actuel périphérique. Le football nous est apparu comme un outil riche pour faciliter l'émergence des talents et sortir de la relation aidant-aidé. Il met en action la personne au service de l'intérêt col-

lectif et montre que l'effort individuel est payant. Il apprend à se préparer à gagner et à gérer la défaite. Le sport aide aussi à se réconcilier avec son corps et l'image de soi. En 1994, nous avons organisé le premier "tournoi solidarité", dans le 15^e arrondissement de Paris. Puis, pendant plusieurs années, un tournoi annuel. Nous y invitions des équipes de la police, des pompiers, du travail social... C'était à chaque fois un beau projet ! En 2004, nous avons participé à la 2^e édition de la coupe du monde des sans-abri, en Suède. Et en 2011, c'est la France qui a accueilli la compétition. Nous avons semé des graines. C'est réjouissant de constater qu'aujourd'hui, des tournois solidaires germent un peu partout. »

Propos recueillis par Clarisse Briot

Collectif

À la mi-temps, l'équipe perd 3-0. Mais Khadi remobilise ses troupes. Elle écoute aussi les requêtes : « *On prend les décisions ensemble, on est un collectif, pas un jeu individuel !* » rappelle-t-elle. Fin du match, score final : 5-3 pour les adversaires. L'équipe est quand même fière car elle a mieux joué la deuxième mi-temps et réussi à marquer trois buts. Puis, debriefing autour de jus de fruits et de gâteaux dans les locaux du Secours Catholique. Les joueurs gardent le sourire : « *Si on gagne, on gagne ensemble, si on perd, on perd ensemble !* » s'exclame Ben, avant d'ajouter : « *La vie, c'est comme un match de football : il faut aller de l'avant et se battre constamment.* » Et à plusieurs, on est plus fort. ■



1



2



3



4



5



6

En action(s)

Ballons **4**, maillots, kways, crampons,... : tout est prêt pour le match. Après l'échauffement **6**, place au jeu **1**. La coach Khadi dispense ses conseils à la mi-temps **2**. Peu importe le score : les joueurs gardent le sourire ! **5**. « On est un collectif, on est soudé » confie Bissam, le gardien **3**.

PHOTOS : CHRISTOPHE HARGOUES / S.C.-C.F.



Rencontre

MURIEL

Souvenirs indélébiles

Ce fut bref, un mois. Il y a cinquante ans. Pourtant, Muriel Darly se rappelle avec précision ce séjour dans la famille Gleizes, organisé par le Secours Catholique. « Cet été-là, raconte-t-elle, j'ai découvert une autre réalité. »

PAR BENJAMIN SÈZE PHOTOS : ELODIE PERRIOT / S.C.-C.F.

« **J**e me souviens de tout, assure Muriel Dalery. Je peux vous décrire la pièce, les placards, les moindres détails. » L'épisode remonte pourtant à une cinquantaine d'années, lorsque, gamine du faubourg de Béthune, un quartier populaire de Douai (Nord), Muriel pose sa valise chez M. et M^{me} Gleizes, dans l'Indre-et-Loire. La sexagénaire peut même citer l'adresse : 12 rue Naudin, à Beaulieu-lès-Loches. « La maison était au milieu d'un jardin fleuri. » Muriel a alors 10 ans... ou 11. Sur ce point elle sèche un peu, mais qu'importe. « C'était les beaux jours car j'étais toujours au soleil sur ma chaise longue. » Muriel se remémore ce mois

d'été 1966 ou 1967 comme une parenthèse enchantée. « Ils m'appelaient leur petite princesse, j'avais du temps pour moi, j'étais dorlotée. » C'est par l'intermédiaire du Secours Catholique que la petite fille de Douai arrive dans la famille Gleizes. Elle doit se reposer, les médecins ont décelé chez l'enfant des problèmes cardiaques. « Je passais mes journées allongée, à bouquiner. Marie, qui avait une quinzaine d'années et qui me prêtait sa chambre, m'a apporté une pile de petits romans. Je les ai dévorés, moi qui ne lisais jamais. » Muriel se rappelle M^{me} Gleizes cuisinant les produits du jardin. « Je mangeais des choses que je ne connaissais pas. » Elle se revoit pousser une trottinette dans

la rue légèrement en pente. « Je n'en avais jamais fait avant. » Ses meilleurs souvenirs ? « C'était quand M. Gleizes rentrait du travail. Il avait dans son garage une magnifique Traction. Il ouvrait le capot, allumait le moteur et observait les pistons. J'adorais. Et quand il voyait que ça tournait bien, il me disait : "Alors, ma petite princesse, je vous emmène faire un tour ?" Il m'ouvrait la portière et nous partions rouler dans la campagne à bord de cette belle Traction noire, rutilante. Quand j'en aperçois aujourd'hui dans des mariages, je ne peux m'empêcher d'y penser. »

Retrouvailles

Le retour à Douai a été rude, confie Muriel. La voilà replongée dans un quotidien qu'elle dépeint très sombre. Un quotidien en quasi huis clos – « Ma mère et mon beau-père étaient orphelins, nous n'avions pas de famille, pas de cousins, pas de parrains ou de marraines, nous étions huit dans ce logement » – fait de corvées de charbon, de lessives, de ménage, de courses... Six étages à descendre et remonter plusieurs fois par jour. Le tout sur fond de carences affectives, d'alcool et de violences. « J'étais constamment épuisée. C'est pour cette raison que j'ai été envoyée en cure de repos chez les Gleizes. » Néanmoins, ce n'est plus exacte-

BIOGRAPHIE

1956 : naissance de Muriel à Lille.

1966 ou 67 : Muriel passe un mois auprès de la famille Gleizes.

1982 : Muriel revoit M. et M^{me} Gleizes pour la première fois.



CE QUE JE CROIS

J'ai découvert ce qu'était la douceur, l'amour, les jolies phrases, les jolis mots. Que tout cela existait et pouvait se transmettre. J'ai eu la révélation qu'un homme et une femme pouvaient s'aimer et éduquer des enfants dans le calme et la douceur. ”

ment pareil. « *Je suis rentrée chez moi la tête pleine de choses, avec tout ce que j'avais lu et vu. J'avais découvert ce qu'était la douceur, l'amour, les jolies phrases, les jolis mots. Que tout cela existait et pouvait se transmettre,* raconte Muriel avec le recul. *J'ai eu la révélation qu'un homme et une femme pouvaient s'aimer et éduquer des enfants dans le calme et la douceur.* » La petite fille du Nord et le couple d'Indre-et-Loire maintiennent le lien par une correspondance régulière. « *Je leur faisais part de ma vie à l'école, je leur envoyais même mes notes. Eux me complimentaient. Ils étaient contents de recevoir des nouvelles et suivaient de près ma scolarité. Ils étaient intéressés par mon devenir... contrairement à ma mère.* » Cette correspondance l'a beaucoup aidée, assure Muriel. « *C'était des gens qui allaient de l'avant : "Tu me diras", "tu me raconteras", "et comment ça s'est*

passé ?"... Ce lien avec cette autre réalité m'a donné de la force, tirée vers l'avant. Je me disais : "Un jour ce sera ton tour, tu vas vivre ça." » Elle ne leur a jamais rien dit de ce qu'elle vivait chez elle. « *Ils auraient eu du chagrin, je voulais les protéger.* » Le lien s'est assez naturellement rompu lorsqu'à 18 ans, la jeune fille a quitté le domicile familial pour se marier.

« *Puis un jour, j'ai eu besoin de les revoir,* explique Muriel. *Je suis allée passer trois jours chez eux avec mon mari.* » C'était en 1982, quinze ans plus tard. La gamine du faubourg de Béthune est mariée, elle travaille et est mère de trois enfants. « *J'étais tellement fière de leur montrer que j'étais devenue quelqu'un. Ils avaient relu tous mes courriers et voulaient tout savoir de ces dernières années.* » Par la suite, elle est retournée les voir à deux reprises. Elle a aussi rendu visite à Marie, mariée et mère de deux enfants. Des

retrouvailles émouvantes. « *Nous étions devenues des femmes.* »

Aujourd'hui, retraitée et grand-mère de sept petits-enfants, Muriel justifie en partie ses nombreux engagements bénévoles aux côtés de malades d'Alzheimer et de personnes âgées par une envie d'« *aider à (son) tour* ». Elle a songé à accueillir des enfants dans le cadre de l'Accueil familial de vacances (AFV) du Secours Catholique, mais elle y a renoncé pour l'instant. « *Je me sens trop fragile, je crains que ça me fatigue trop.* » Elle évoque pudiquement cette blessure profonde issue de son enfance, qui a ressurgi il y a quelques années et ne veut pas se refermer. « *J'essaie de m'en débarrasser. J'espère que j'y arriverai un jour.* » ■

+ POUR ALLER PLUS LOIN

> Avec l'**Accueil familial de vacances (AFV)** du Secours Catholique, 2 000 enfants vivent deux ou trois semaines durant l'été (et parfois les petites vacances) dans une famille qui propose à la délégation du Secours Catholique la plus proche de son domicile d'accueillir un enfant. L'enfant accueilli change d'horizon, rompt avec le quotidien et crée de nouveaux liens confiants. Cette action permet à tous, familles, enfants et familles de vacances de nouer de nouvelles relations et de partager de beaux moments.



Avril 1952 : lancement par le Secours Catholique de sa "Campagne du logis" avec Bourvil.

DÉCRYPTAGE

ANNIVERSAIRE

70 ANS D'ENGAGEMENT(S)

INTERVIEW FRANÇOIS MABILLE	16
70 ANS D'ÉVOLUTION AU SERVICE DE L'ÉGLISE	17
70 ANS D'INTERVENTIONS SANS FRONTIÈRES	18

Le 8 septembre 1946 naissait le Secours Catholique. Sous l'impulsion de Jean Rodhain, l'association fondée par l'assemblée des cardinaux et archevêques va mobiliser des dizaines de milliers de paroissiens, pour venir au secours des plus démunis dans cette France de la reconstruction. Ancré dans l'histoire sociale et humanitaire de ces 70 dernières années, le Secours Catholique-Caritas France va se mobiliser en France comme dans le monde pour faire reculer la pauvreté et inventer une méthode bien à lui, faisant des personnes en précarité les acteurs de leur développement.

POLITIQUES SOCIALES

Protéger les plus faibles

En parallèle de ses actions de terrain, le Secours Catholique s'est battu sur tous les fronts : pour obtenir les grandes avancées législatives qu'a connues la France ces dernières décennies et faire en sorte que la lutte contre les précarités devienne une priorité pour les pouvoirs publics – du RMI à la loi Dalo sur le logement.

ENQUÊTE : MARINA BELLOT / PHOTO : S.C.-C.F.

« **I** est probable qu'en pratiquant certaines formes de charité, on prépare les lois sociales de demain. » Le fondateur du Secours Catholique a tôt mis en pratique cette conviction : en 1954, en parallèle d'une grande campagne alertant, déjà, sur la situation des sans-abri, Jean Rodhain crée et finance les Cités du Secours Catholique, ancêtres des CHRS (Centres d'hébergement et de réinsertion sociale) mis en place plus tard par l'État.

Chômage, mal-logement, droits des étrangers... Les bénévoles du Secours Catholique sont aux avant-gardes contre la pauvreté et la marginalisation qui se développent depuis les années 70. À partir de son expérience de terrain partout en France, l'association interpelle directement les pouvoirs publics au moyen de dossiers thématiques envoyés aux décideurs politiques.

« *Et les pauvres, M. le président ?* » lance ainsi le Secours Catholique à François Mitterrand récemment élu, en 1981.

Le Secours Catholique fait entrer l'exclusion dans le débat public : c'est la première fois que l'on parle de ces "nouveaux pauvres" que sont les chômeurs, les jeunes, les familles monoparentales... Au-delà de ses actions de terrain, l'association s'investit pour que l'État prenne des mesures d'insertion en faveur de ces publics.

En 1988, c'est la bataille du RMI, destiné à garantir à chacun un seuil minimum de ressources : « *Le Secours Catholique a beaucoup insisté sur le i d'insertion. Nous faisons des navettes entre l'Assemblée nationale et la rue du Bac pour apporter nos amendements* », se souvient Pierre Levené, secrétaire général de l'Association entre 2002 et 2010.

Le Secours Catholique participe également, avec d'autres associations comme ATD Quart Monde, à l'élaboration de la première grande loi sur l'exclusion, portée par Martine Aubry en 1998.

Plus récemment, c'est sur le front du logement qu'il a été en première ligne, avec les Enfants de Don Quichotte : la loi sur le droit au logement opposable (Dalo) est adoptée en mars 2007. Mais « *ce n'est pas seulement en fabriquant de nouveaux droits qu'on fait progresser la société, insiste Pierre Levené. La loi Dalo en est un bon exemple : dans les régions où le logement est rare, l'État n'arrive pas à loger les personnes...* ».

Ainsi, le Secours Catholique alerte régulièrement sur les dysfonctionnements de la loi et fait des propositions pour qu'elle devienne réellement effective.

L'énergie, un combat de plus de 30 ans

L'un des combats les plus atypiques du Secours Catholique concerne l'énergie. Dès le début des années 80, alors que la "précarité énergétique" est encore une réalité ■■■

+ LE POINT DE VUE DE JEAN-PIERRE BULTEZ

De l'expression à la participation

Ancien directeur de l'action institutionnelle du Secours Catholique, Jean-Pierre Bultez a été un observateur privilégié de l'évolution des politiques publiques en France.

Les politiques publiques se sont fortement orientées depuis les années 70 vers la création ou le renforcement de droits, pour combler les "trous" de la politique sociale. Cette grande stratégie s'est formalisée dans la loi Aubry de 98. Elle promouvait l'idée que les personnes précaires étaient des citoyens qui

avaient des droits. À cela s'ajoutait la prise en compte de l'expression de ces personnes. Ce travail sur la participation des plus précaires a mis du temps à se concrétiser : il a

« **La participation des plus précaires a mis du temps à se concrétiser.** »

fallu une dizaine d'années pour que les citoyens y soient associés, avec la création des comités régionaux de concertation, des conseils de vie sociale dans tous les établissements sociaux. Le Secours Catholique, dès les années 80, a été promoteur de groupes (groupes de chômeurs, etc.), véritables lieux d'expression. Aujourd'hui, l'objectif est de construire avec ces personnes. Cela heurte la stratégie publique verticale et oblige à établir de nouvelles formes de concertation. Une expérimentation est en cours au 8^e collège du Conseil national de lutte contre l'exclusion, où huit personnes dont deux accompagnées par le Secours Catholique font entendre leur voix. L'enjeu désormais réside dans la manière dont les publics précaires vont pouvoir organiser leur représentation.

Propos recueillis par M.B.

■■■ méconnue, l'association constate qu'un nombre croissant de personnes accompagnées ne parviennent plus à payer leur facture énergétique – en clair, à se chauffer. Elle est l'une des premières – et des seules – associations à s'investir pour que le droit à l'énergie soit inscrit dans la loi. « Nous avons non seulement obtenu l'instauration des tarifs sociaux pour les plus précaires, mais aussi poussé à leur automaticité quand nous nous sommes aperçus qu'il y avait un fort taux de non-recours », indique Bernard Thibaud, secrétaire général de l'association. De 500 000 en 2004, le nombre de bénéficiaires est passé à 1 million en 2008, pour atteindre les 8 millions aujourd'hui. Par ailleurs, « le Secours Catholique a fait un travail très pragmatique auprès des responsables d'EDF pour qu'il n'y ait pas de coupures d'électricité, mais aussi auprès des employés de l'entreprise pour les former aux questions de précarité », rappelle François Mabilles, sociologue (voir son interview ci-contre). « C'est une façon d'entrer dans le fond des sujets, de se frotter au mode de fonctionnement complexe d'une grande entreprise comme EDF ».

Interpeller

Au-delà des batailles législatives, le Secours Catholique a instauré il y a vingt-cinq ans un outil précieux, que la presse et les pouvoirs publics scrutent attentivement chaque année : le rapport statistique, véritable radiographie de la pauvreté en France. « Nous nous sommes rendu compte que nous arrivions aux mêmes tendances que l'Insee », précise Pierre Levené. Au-delà des constats, l'association émet des propositions précises pour faire reculer la pauvreté en France. Avec une difficulté supplémentaire : la décentralisation de l'action sociale. « Avant, il "suffisait" d'interpeller l'État et ses services, précise Pierre Levené. Aujourd'hui, ce sont les départements et les régions qui ont en charge l'action sociale. D'où la nécessité pour nos antennes locales de relayer auprès des élus nos constats et propositions – ce qu'elles font durant toute l'année pour faire avancer les dossiers de terrain. » ■

INTERVIEW FRANÇOIS MABILLES

« 70 ans de charité concrète »

François Mabilles est sociologue, spécialiste des religions. Il s'est plongé dans l'histoire du Secours Catholique, allant de l'après-guerre à aujourd'hui. 70 ans de combats, d'obstacles, de victoires, dont il tire un livre à paraître aux éditions du Cerf.



DIR

Quel est selon vous le trait le plus marquant du Secours Catholique ?

Le Secours Catholique est un laboratoire d'innovations sociales : pragmatique, il est sans cesse à la recherche de solutions face aux problèmes qu'il rencontre. Beaucoup d'associations sont dans la répétition de schémas nés de leur intuition et de leur vocation de départ. Or le Secours Catholique, de par sa double identité initiale – une association catholique et en même temps sociale s'adressant à tous –, a dû depuis son origine évoluer et innover.

À quelles innovations pensez-vous en particulier ?

On peut citer les nombreux lieux d'hébergement et d'alphabétisation, les accueils de femmes seules, le réseau "Tissons la solidarité", l'Association des Cités... Certaines de ces structures peuvent aujourd'hui paraître classiques, mais elles étaient innovantes au moment où elles ont été créées. Par ailleurs, le Secours Catholique a évolué sur sa conception des personnes précaires, en sortant de la logique de distribution en 1994. Mais en réalité, dès les années 60, on trouve une volonté de faire des personnes aidées des acteurs.

Une autre particularité de l'association est son important réseau de bénévoles...

Un des aspects caractéristiques du Secours Catholique est sa capacité à gérer un fort réseau de bénévoles issus pour beaucoup des classes populaires. À l'origine, les bénévoles étaient très enracinés dans les paroisses, notamment

rurales. Le Secours Catholique a su mettre en place une pédagogie qui consiste à proposer des gestes très concrets et non de grandes théories. En cela, il a participé à l'anti-poujadisme et même à l'anti-cartiérisme, du nom de Raymond Cartier, à qui l'on attribue la citation « *la Corrèze plutôt que le Zambèze* ». Avec ses micro-réalisations internationales, des projets de développement locaux conçus et mis en place par les populations elles-mêmes, dès les années 60 le Secours Catholique a participé de la lutte contre cet état d'esprit en disant « *la solidarité ne se divise pas* ».

Ses rapports avec l'État ont-ils beaucoup évolué depuis sa création ?

Le Secours Catholique est un interlocuteur de l'État depuis l'origine : il a participé à la mise en œuvre du plan Marshall et s'est battu pour obtenir des avancées sociales comme le RMI ou le droit au logement (voir l'article ci-contre). Aujourd'hui, il y a aussi une dimension critique de l'action des pouvoirs publics : cela s'est vu pour Calais récemment, mais aussi dès les années 80, quand l'association a interpellé François Mitterrand avec ces mots : « *Et les pauvres, M. le président ?* » C'est donc un interlocuteur de l'État et un aiguillon critique. C'est aussi un expert, grâce à son rapport statistique annuel, qui est une véritable radiographie de la pauvreté en France.

L'expérience du Secours Catholique avec l'État peut-elle nous guider pour penser la laïcité ?

Aujourd'hui, la perspective semble bloquée, les gouvernements ont un rapport difficile avec les institutions religieuses. Le Secours Catholique travaille depuis soixante-dix ans avec les pouvoirs publics : c'est la preuve que des rapports plus simples, plus décomplexés sont possibles entre organisations religieuses et État, sur des objectifs précis. Par ailleurs, le Secours Catholique est membre d'une plateforme d'associations dont fait également partie le Secours islamique, et ils travaillent en bonne intelligence. Cette histoire peut nous permettre de revisiter nos schémas et d'envisager une laïcité plus apaisée.

Propos recueillis par Marina Bellot

70 ANS D'ÉVOLUTION

Secours Catholique, bâtisseur d'une "Église pauvre pour les pauvres"

Bras séculier de l'Église de France pour la "Charité" depuis 70 ans, le Secours Catholique est progressivement passé d'une aide matérielle apportée aux plus pauvres à une association avec les personnes vivant la précarité.

En 1946, les conséquences douloureuses de la Seconde Guerre mondiale affectent la société française et incitent cardinaux et archevêques à donner à la charité des outils adaptés. À partir de trois mouvements catholiques caritatifs déjà existants, ils créent le Secours Catholique et le confient à l'abbé Jean Rodhain, ancien aumônier des prisonniers de guerre. Jusqu'à sa mort en 1977, Jean Rodhain va orchestrer une armée de bénévoles – principalement des paroissiens dans un premier temps – engagée dans la lutte contre la pauvreté, en France et dans le monde, qui aujourd'hui poursuit son action et évolue.

L'Église et son réseau font la force de l'association. « *Le Secours Catholique est, depuis le début, très lié à la communauté chrétienne et à l'épiscopat* », explique Mgr Pontier, archevêque de Marseille et président de la Conférence des évêques de France (CEF). « *Membres du Secours Catholique et évêques, nous avons tous le souci de travailler au service des personnes en difficulté. Car la charité est un point fort de la mission de l'Église.* »

Diaconie

En accord avec le Conseil d'administration de l'association, chaque évêque désigne le président de la délégation du Secours Catholique de son diocèse. Il peut s'en tenir là. Il va souvent plus loin dans sa mission. « *Je travaille plusieurs fois par an avec le bureau du Secours Catholique de Marseille*, poursuit Mgr Pontier. *C'est un lieu essentiel pour les bénévoles qui*

À LIRE
Mgr Rodhain et le Secours Catholique : une figure sociale de la charité de Luc Dubrulle, éditions Desclée de Brouwer, 2008.

souhaitent s'engager. C'est aussi un visage de l'Église de plus en plus reconnu dans la société française. »

Effectivement, en 70 ans d'actions caritatives, le Secours Catholique s'est métamorphosé. Le nécessaire distributif d'après-guerre a progressivement cédé la place à un accompagnement global des personnes aux prises avec des difficultés. Des difficultés diverses, souvent complexes, qui exigent davantage de proximité pour les comprendre. Avec une conséquence : la nécessité d'associer les membres du Secours

Catholique et tous les fidèles catholiques avec les pauvres. En 2009, Benoît XVI appelle ce rassemblement de ses vœux et amorce la démarche "Diaconia". « *Le Secours Catholique n'agit plus "pour" mais "avec". Notion essentielle, car la croissance humaine comprend des besoins matériels et des besoins spirituels. Par son accompagnement, son "agir avec", le Secours Catholique permet à l'être humain de réveiller ses dons et ses capacités* », estime l'archevêque de Marseille.

« *Cette diaconie, ce service de la charité fait partie de la mission de l'Église* », ajoute Dominique Fontaine, aumônier général du Secours Catholique. « *Elle ne doit pas être sous-traitée à des organismes spécialisés. Le Secours Catholique n'est pas un sous-traitant de l'Église, mais un lieu de pédagogie de la charité pour tous. C'est en cela que nous sommes appelés à aider les paroisses à vivre ensemble cette charité.* »

« *Le Secours Catholique, grâce à son maillage territorial, conclut Mgr Pontier, donne une image nette de la pauvreté à la fois à l'intérieur de l'Église et au sein de la société.* » ■

Jacques Duffaut

CITÉ SAINT-PIERRE

Offrir aux plus fragiles un lieu de partage spirituel

La mission de la Cité Saint-Pierre s'inscrit dans celle du Secours Catholique : partager avec les plus pauvres la joie de l'Évangile, mettre en valeur leur parole.



S. LE CLEZIO / S.C.C.F.

En 1955, Jean Rodhain, secrétaire général du Secours Catholique, fonde la Cité Saint-Pierre. Cette antenne du Secours Catholique située en contrebas du Béout, à un quart d'heure de la grotte des Apparitions, accueille en priorité – selon le vœu de son fondateur – les plus démunis, ceux qui vivent une situation de pauvreté matérielle, morale et spirituelle. Depuis plus de soixante ans, des groupes du monde entier, et principalement d'Europe, se succèdent dans ce lieu de silence, « *de solitude et de paix [...] aménagé comme un bois sacré* », ainsi que le préconisait Jean Rodhain. Blessés de la vie, de toutes cultures, de toutes religions et de toutes nationalités, ils trouvent à la Cité Saint-Pierre un lieu privilégié de partage, d'expression spirituelle et humaine. Grâce aux voyages de l'Espérance, les personnes fragiles accueillies par les antennes locales de l'association et les bénévoles se retrouvent à Lourdes. Ensemble, ils partagent des journées de pèlerinage, se rencontrent et échangent sur leurs pauvretés, mais aussi leurs valeurs, leur Espérance, leurs projets !

La Cité Saint-Pierre fonctionne grâce au service de centaines de bénévoles, jeunes et moins jeunes, qui chaque année donnent entre dix jours et trois semaines de leur temps et réservent aux pèlerins de la cité un accueil fraternel, dans un climat de simplicité et de respect. **M.-H.C.**



SECOURS CATHOLIQUE

70 ans d'interventions sans frontières

Une part de l'identité du Secours Catholique-Caritas France tient à son intervention à l'étranger, notamment lors de crises. Celles-ci ont permis à l'ONG française, en 70 ans, de développer et d'affiner des savoir-faire, seule ou au sein du réseau mondial Caritas.

À la fin des années 40 en France, le Secours Catholique récemment fondé panse les plaies des victimes de la guerre. Mais dès les années 50, l'association dirigée par Jean Rodhain se porte au secours de l'étranger, se transporte auprès des sinistrés des inondations du Pô en 1951, des victimes du raz-de-marée aux Pays-Bas ou du séisme de Céphaline, en Grèce, en 1953. Durant cette

décennie, à Rome, l'abbé Rodhain est nommé évêque. Il a l'oreille du pape Jean XXIII, et il fonde Caritas Internationalis dont il devient le secrétaire général.

Avec la guerre du Biafra, à la fin des années 60, l'aide d'urgence internationale entre dans une nouvelle ère. Le photo-journalisme se développe et rapporte au public occidental les images insupportables d'enfants décharnés par la famine. Mgr Rodhain se porte au secours des victimes et coordonne les actions de son jeune réseau. Dès lors, les Caritas du monde entier ne vont cesser d'améliorer leur fonctionnement pour mieux unir leurs forces. Les Caritas apprennent à se connaître et à travailler ensemble. Jean-Marie Destrée, responsable des urgences internationales au Secours Catholique de 1990 à 1997, se souvient du rapprochement opéré entre Caritas Slovaquie et Caritas France lors de la reconstruction qui a fait suite à la guerre des Balkans : « *En France, nous avons invité les donateurs à financer des caisses à outils achetées moins cher en Slovaquie par la Caritas nationale.* » Ou encore de cette opération au Zaïre dans un contexte politique délé-



Les dons reçus lors du tsunami de 2004 ont permis au Secours Catholique d'aider en urgence, de reconstruire des milliers de vies et de parfaire ses actions de développement.

tère : « Pour répondre à l'appel de Caritas Goma, les Caritas française, espagnole et belge ont mis sur pied un pont aérien. Il y avait 2 millions de personnes dans des camps et des milliers d'enfants sans parents. Le choléra commençait ses ravages. Nous avons fait appel à des bénévoles aguerris. Un ancien militaire de carrière a fait jouer son réseau et nous avons pu apporter notre contribution pendant trois ans. »

Prévention

Parmi les grandes crises dans lesquelles le Secours Catholique est intervenu, la plus importante a été celle du tsunami de 2004 en Asie. En quinze jours, les Français ont donné 34 millions d'euros au Secours Catholique. Un record absolu. Daniel Verger, directeur de l'Action internationale de 2003 à 2009, parle du « mandat des donateurs ». « Les donateurs ont confiance en nous et savent que nous pouvons agir. Nous intervenons tout de suite grâce aux communautés locales engagées dans le réseau. 80 % des personnes sont sauvées dans les premières 48 heures. D'où l'importance d'avoir des ressources humaines dans

chaque pays et sur chaque territoire. »

Le tsunami a été porteur d'enseignements. Le Secours Catholique a coordonné l'aide du réseau Caritas au Sri Lanka, une mission d'envergure qui fut une première et qui a rempli ses objectifs. D'autre part, il n'existait pas de Caritas Indonésie. Elle fut créée à cette occasion. Enfin, « l'action urgentiste du Secours Catholique s'inscrit dans la durée, souligne Daniel Verger. Nous intervenons en urgence, mais nous nous engageons à remettre en état et à améliorer les conditions de vie. Lors du tsunami, nous avons apporté un appui sanitaire, un accompagnement psychologique, spirituel et économique, et un savoir-faire. Cette expérience nous a beaucoup servi lors du séisme en Haïti. »

Dans l'arsenal des urgences internationales du Secours Catholique, il est une arme invisible et indolore : la prévention. Le cycle de toute opération humanitaire s'articule ainsi : urgence – réhabilitation – développement. Le Secours Catholique a ajouté l'étape d'avant l'urgence. « Nous savons que certaines zones sont à risque, sujettes à séisme, ouragan, sécheresse, précise Daniel Verger. Nous développons des politiques de prévention pour réduire les risques et limiter les vulnérabilités. Cela n'entre plus dans le cadre de l'urgence, mais dans les actions de développement et d'organisation communautaires. Ces actions ont un impact sur l'efficacité de la réponse apportée aux urgences internationales. C'est la raison pour laquelle il est important de faire le lien entre la solidité des partenaires et la réponse aux urgences. » ■

Jacques Duffaut

INTERNATIONAL

Des décennies de plaidoyer

En parallèle de son action humanitaire, le Secours Catholique est engagé depuis plusieurs décennies dans des campagnes de lobbying international. Au sein du réseau "Publiez ce que vous payez", l'association fait campagne depuis 2002 pour favoriser la transparence financière, notamment en Afrique. Sous ces pressions, le Parlement européen a adopté des directives "Comptable et transparence" en juin 2013, transcrites dans la loi française en décembre 2014. Ces dispositions obligent les entreprises pétrolières, gazières, minières et forestières à publier tous les versements qu'elles ont faits aux États.

De la même façon, le 2 avril 2013, l'ONU a adopté le Traité sur le commerce des armes, après dix années de lobbying du Réseau d'action internationale sur les armes légères dont est membre le Secours Catholique. Le traité encadre la vente des armes en prévoyant, entre autres, que chaque pays exportateur détermine si les armes vendues peuvent entraîner de « graves violations des droits de l'homme ». Une victoire historique.

Coups de pouce

Le Secours Catholique-Caritas France répond chaque mois en France à 50 000 appels à l'aide. Voici cinq de nos "coups de pouce", merci de tous les soutenir. Sachez que tout excédent financier sera affecté à des situations similaires. Par souci de confidentialité, les prénoms sont modifiés.



APPEL DE YALAZ

NORMANDIE

Un étudiant angoissé

Étudiant en médecine, Yalaz, de nationalité française, termine un Master 2 qui doit être validé par un stage de six mois dans un hôpital. Il pourra ensuite entrer dans la vie active. Le CHU de sa région n'assurant pas de stages dans sa spécialité, Yalaz est contraint d'effectuer le sien dans un hôpital parisien, au prix d'allers-retours quotidiens par le train. C'est une gageure pour l'étudiant : depuis 2015, il ne perçoit plus sa petite bourse d'étudiant qui suffisait à peine à le nourrir avec sa femme et leur enfant de 4 ans. Ce stage, en effet, n'est pas rémunéré, et Yalaz ne peut assumer le coût d'un hébergement sur place. Les exigences du Master et le temps de travail du stage ne lui permettent pas non plus de chercher un job d'étudiant. Son stage se déroule très bien, mais Yalaz est angoissé par sa situation financière. Fin juillet 2016, il pourra enfin exercer une activité rémunérée. Mais en attendant, il cherche désespérément une solution. 2 900 euros lui permettront de terminer son stage avec plus de sérénité.

APPEL DE ZINA

POITOU-CHARENTES

Améliorer son revenu

Zina, 53 ans, élève seule sa fille âgée de 10 ans. Elle fait des ménages chez divers employeurs et, pour améliorer son petit revenu, elle en a trouvé deux nouveaux, situés dans une commune voisine. Mais ses efforts rencontrent un gros obstacle : son véhicule hors d'usage vient de refuser définitivement ses services. Malgré des comptes

sérieusement tenus – Zina a participé à un atelier budget dispensé par le Secours Catholique – elle ne peut envisager d'acheter un autre véhicule. 2 000 euros résoudront la difficulté et lui rendront toute son énergie.

APPEL DE DAVID

FRANCHE-COMTÉ

Un dernier obstacle

Après de nombreuses épreuves, David a fondé un nouveau foyer

et trouvé un emploi stable, de nuit, à 25 km de son domicile. Sa compagne, de son côté, enchaîne les petits boulots précaires. Cela ne leur laisse guère le temps de souffler, car il leur faut élever trois enfants et assumer le remboursement du prêt contracté pour l'achat de leur véhicule, indispensable dans leur région rurale. Or celui-ci est tombé en panne et leur budget très tendu ne leur permet aucune dépense supplémentaire. Comment régler la somme de 850 euros à laquelle un garage solidaire a fixé le devis des réparations ? Une aide de ce montant remettra cette famille en marche.

APPEL DE CLÉMENCE

HAUTS-DE-FRANCE

Une famille immobilisée

Lorsque son véhicule était tombé en panne en novembre 2015, Clémence, 33 ans, avait contracté un prêt pour le faire réparer et la voiture était passée au contrôle technique. Or, en janvier 2016, nouvelle panne, irréparable cette fois. Clémence, qui élève seule ses trois enfants de 13, 7 et 2 ans et demi et se trouve en congé parental, habite un petit village dépourvu de

commerces et de transports en commun. Ses parents, en très mauvaise santé, ne peuvent la soutenir financièrement. Pour la vie familiale quotidienne et ensuite pour trouver un travail, il lui faut absolument une voiture. On lui en propose une d'occasion moyennant 3 000 euros, ce que ne lui permet pas son petit budget sur lequel elle continue de rembourser son prêt.

APPEL DE KEREM

LIMOUSIN

Conducteur de bus

Kerem, de nationalité française, s'est reconverti comme chauffeur routier et conducteur de bus. Après plusieurs mois de chômage non indemnisé au cours desquels l'absence d'un moyen de locomotion a été un sérieux handicap, il vient d'être embauché en CDI comme conducteur de bus. Le siège social de son employeur se trouve à 100 km de son domicile et il devra s'y rendre pour prendre son service, puis pour restituer le véhicule et enfin rentrer chez lui, à des horaires où les transports en commun ne fonctionnent pas. Il lui faut d'urgence un véhicule d'occasion. 2 500 euros permettront cet achat, garant d'un nouveau départ.



PROJET INTERNATIONAL

Syrie : donner un avenir à des habitants en survie

Un hôpital sur deux ne fonctionne plus, un Syrien sur trois a faim, les violences sexuelles sur les femmes se multiplient...

Face à une situation humanitaire dramatique et à l'absence de travail, Bashmeh et Zeitoneh, une association partenaire du Secours Catholique-Caritas France, est aux avant-postes au nord de la Syrie. Si les conditions de sécurité le permettent, ses centres de formation professionnelle devraient offrir en mai 2017 à 1 430 personnes (veuves, mères seules, responsables de familles nombreuses, hommes de 18 à 25 ans) les moyens d'acquérir une autonomie financière et de retrouver une stabilité économique et psychologique. L'ouverture de classes d'alphabetisation, de cours d'anglais,



SAM TARLING/CARITAS

d'informatique et de marketing, d'ateliers de couture pour apprendre le métier de tailleur ouvriront à ces publics des pistes d'avenir. Soutenez ce projet pour lequel le Secours Catholique verse 130 000 euros ! ■

GRÂCE À VOUS...

En 2012, Pierre et Blandine, âgés de 57 ans, avaient acquis une petite maison à la campagne et s'y étaient installés. Tous deux artistes, ils avaient ensemble un revenu correct. Leur commune ayant mis en place une opération d'amélioration de l'habitat, ils avaient présenté un dossier pour pouvoir remplacer la chaudière vétuste et faire effectuer des travaux d'isolation indispensables. Il restait à leur charge 2 563 euros. Or en 2013, Blandine a eu un grave problème de santé avec hospitalisation, puis une rechute. L'année suivante, Pierre est tombé malade à son tour et a dû refuser du travail durant plusieurs mois. Le couple ne pouvait plus faire face à ses engagements financiers. En mars 2015, nous faisons appel à votre générosité. Grâce à vous, les travaux ont pu être réalisés, apportant un immense soulagement à Pierre et Blandine, qui assurent les donateurs de leur profonde gratitude : « *Ce coup de pouce nous a permis de réaliser nos travaux importants, (...) l'isolation de notre vieille maison et l'installation d'une chaudière moderne et efficace. Cela a changé notre vie (...).* » ■

+ LE SAVIEZ-VOUS ?

Connaissez-vous La fondation Caritas France ?

Elle a été créée en 2009, à la suite du 60^e anniversaire du Secours Catholique, pour développer des actions innovantes de lutte contre la pauvreté et trouver des ressources complémentaires. La fondation Caritas France a trois missions principales.

Elle est une fondation abritante qui permet à des personnes et des familles de créer leur propre fondation pour financer les projets qu'elles souhaitent en France et à l'international, en bénéficiant des avantages fiscaux liés au statut de fondation : dons déductibles de l'ISF, par exemple. À ce jour, 80 fondations sont abritées.

Elle finance des projets. Pour ce faire, elle collecte des fonds notamment auprès des donateurs du Secours Catholique assujettis à l'ISF. Ces ressources permettent de financer des projets du Secours Catholique et du réseau des Caritas à l'international, ou d'associations qui manquent de moyens pour développer leurs projets, dans le champ de l'insertion notamment. Grâce à la générosité des donateurs, la fondation a financé depuis ses débuts près de 500 projets pour un montant de près de 20 M€.

La fondation possède un volet recherche. Elle récompense chaque année, en lien avec l'Institut de France, un jeune chercheur en sciences sociales.

> Pour toute question sur la création d'une fondation, merci de vous adresser à Pierre Levené ou Jean-Marie Destrée. Tél. : 01 45 49 75 82. direction@fondationcaritasfrance.org.

> Pour toute information ou don en ligne sécurisé : www.fondationcaritasfrance.org

Vos coups de pouce

Retournez ce coupon accompagné de votre don par chèque à l'ordre du Secours Catholique à votre délégation ou au Secours Catholique-Caritas France, 106 rue du Bac - 75007 Paris.

Oui, je souhaite venir en aide aux plus démunis, je fais un don pour soutenir :

- Toutes les actions du Secours Catholique : €
- Le projet international Syrie : €

Tous les "coups de pouce" de Messages n° 712 : €

Plus particulièrement le(s) "coup(s) de pouce" suivant(s) :

- l'appel de Yalaz : €
- l'appel de Zina : €
- l'appel de David : €
- l'appel de Clémence : €
- l'appel de Kerem : €

Association reconnue d'utilité publique, habilitée à recevoir des legs, donations et assurances vie exonérés de droits.



Fiscalité. Si vous êtes imposable, vous pouvez déduire de votre impôt sur le revenu 75 % du montant de vos dons à hauteur de 530 €, puis 66 % au-delà de cette somme, et ce dans la limite de 20 % de votre revenu imposable (articles 200 et 238 bis du Code général des impôts). **Confidentialité.** Toutes vos données personnelles restent la propriété du Secours Catholique-Caritas France. Elles ne sont ni louées, ni échangées avec quelque organisme ou entité que ce soit, hormis la Fondation Caritas France. **Rigueur et transparence.** Les comptes sont contrôlés à différents niveaux : par un commissaire aux comptes et par un audit interne. Le Secours Catholique-Caritas France a été audité en 2006 par la Cour des comptes.



E. PERRIOT / SC-CF

ÉVANGILE SELON SAINT LUC 10, 30-37

Le bon Samaritain

Jésus dit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, il tomba sur des bandits ; après l'avoir dépouillé et roué de coups, ils s'en allèrent, le laissant à moitié mort. Un prêtre descendait par ce chemin, il le vit et passa de l'autre côté. De même un lévite. Mais un Samaritain, qui était en route, le vit et fut saisi de compassion. Il s'approcha, pansa ses blessures en y versant de l'huile et du vin ; il le chargea sur sa propre monture,

le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux pièces et les donna à l'aubergiste, en disant : « Prends soin de lui ; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai. » Lequel des trois a été le prochain de l'homme tombé aux mains des bandits ? » Le docteur de la Loi répondit : « Celui qui a fait preuve de pitié envers lui. » Jésus dit : « Va, et toi aussi, fais de même. »

« L'âne n'est pas là par hasard »

PAR LE GROUPE DE LA DIACONIE DE L'AIN (QUI A MIS EN SCÈNE LE RÉCIT ET A DIALOGUÉ ENSUITE)



J'ai laissé parler mon cœur. ”

« J'ai choisi de jouer le blessé pour qu'on prenne soin de moi. Les brigands, vous avez fait fort ! Mais j'ai été secourue et cela m'a fait chaud au cœur. Je me suis sentie portée par l'âne. À l'auberge, j'ai ouvert les yeux pour regarder celui qui m'avait sauvée. J'ai senti une chaîne de solidarité quand l'aubergiste a pris le relais. »
« J'ai joué l'âne. La compassion est montée en moi. J'ai eu de la joie à porter cette femme blessée. J'ai découvert que l'âne était un vrai collaborateur pour le Samaritain. »
« J'ai joué un brigand : il y a aussi un brigand en moi, c'est important de le reconnaître. »

« Il y a plusieurs brigands dans le texte. C'est ainsi dans la vie : quand on est plusieurs, on s'entraîne parfois les uns les autres dans une spirale du mal. »
« Oui, l'âne n'est pas là par hasard. »
« J'ai joué le prêtre. Je suis passé sans état d'âme : "quelqu'un passera derrière moi", comme ceux qui cherchent des excuses pour ne pas aider les gens, et je n'aime pas ça. »
« J'étais le lévite. J'ai contourné le blessé, un peu dégoûté par cet homme au sol. En fait, j'ai eu peur. »
« Étant le Samaritain, j'ai été touché par la personne que j'ai vue à terre, j'ai laissé parler mon cœur. Le Sama-

ritain, il est free-lance, il vient comme il est. Il confie le blessé à l'aubergiste, il ne lui appartient pas. C'est bien de solliciter l'aubergiste, je ne peux pas agir tout seul, ce n'est pas mon petit bazar. »

« Comme aide-soignante, mon travail est aussi de soigner, de porter secours. Je ne me pose pas de questions, je sais faire les gestes. »

« Comme aubergiste, j'ai tendu un siège ; on a besoin d'un réseau et d'agir à plusieurs. J'ai pris le risque de ne pas être payé en retour : on prend toujours un risque qu'on ne nous rende pas le bien qu'on fait. Il faut le faire gratuitement. »

« C'est étonnant de voir comment, devant ce texte bien connu, on arrive encore à découvrir des choses. » ■

✚ LA MÉDITATION DE DOMINIQUE FONTAINE, AUMÔNIER GÉNÉRAL

Un maillon d'une chaîne de fraternité



E. PERRIOT / SC-CF

Cette parabole fait partie des paraboles de la Miséricorde, elle est souvent commentée et méditée. La méthode utilisée ici permet de se mettre dans la peau des personnages. Nous faisons des découvertes : ainsi le personnage de la monture du Samaritain : « il le chargea sur sa propre monture ». Cette parole passe habituellement inaperçue. Pourtant elle est riche d'enseignements, comme la nécessité de travailler en réseau, ce que souligne le groupe. Je me souviens d'un partage avec des animateurs du Secours Catholique sur cette parabole. À ma grande surprise, une jeune femme nous dit : « Moi, je m'identifie à la monture du Samaritain, pour moi c'est le rôle du Secours Catholique, nous ne sauvons pas les gens, nous sommes un maillon d'une chaîne de solidarité et de fraternité jusqu'à l'auberge. » J'ai découvert ensuite que cette jeune femme n'était pas croyante. Cela confirme le fait que les non-chrétiens peuvent aider à découvrir dans les Évangiles des significations inattendues.

> Retrouvez cette méditation dans *L'Évangile entre toutes les mains* (voir ci-contre).

➤ LE GROUPE DE PAROLE

Ces paroles ont été exprimées durant une rencontre de la Diaconie de l'Ain suivant la méthode de la "Parole incarnée", où chacun joue le rôle d'un personnage et exprime ensuite ce qu'il a découvert en le jouant. Il y avait 60 personnes et 6 groupes ont mis en scène la parabole.

✉ Contact
diaconie.belley.ars@free.fr

EN LIBRAIRIE

« Ils vivent vraiment l'Évangile »

« L'Évangile doit être mis entre toutes les mains », répète Dominique Fontaine, aumônier général du Secours Catholique-Caritas France. « Pas dans un souci de prosélytisme, mais parce qu'il contient un message qui peut toucher tout le monde : agnostiques, musulmans... » L'Évangile entre toutes les mains, c'est sous ce titre qu'est paru en avril 2016 le recueil de commentaires du texte biblique qui relate l'aventure des 25 groupes de parole soutenus par l'association, que vous retrouvez chaque mois dans Messages.

« Il arrive que pendant des mois, des participants, personnes en difficulté et bénévoles, ne disent rien. Il faut parfois un an avant qu'un déclic se produise et que les groupes prennent

leur envol (certains existent depuis dix ou quinze ans, voire davantage) ». Chacun en découvre les vertus : la Parole de Dieu et les prières partagées, la relation établie entre eux soudent durablement les "patients", ainsi appelés dans un des textes publiés "La patience et la prière". Ils ont tenu dans le passé face à ce qui gâchait leur existence, et à présent « ils vivent vraiment l'Évangile : une colonne vertébrale spirituelle se forme en eux, car celui-ci leur parle », témoigne Dominique Fontaine.

D'emblée les participants s'immergent, par exemple, dans le récit consacré à la veuve de Sarepta (1 Rois 17, 7-16) ou dans celui de Bartimée, l'aveugle de Jéricho (Marc 10, 46-52). Spontanément ils s'identifient à la veuve, ils sont Bartimée... La Bible, lue selon la méthode expérimentale (les épreuves vécues), apparaît « aussi juste, authentique et rigoureuse que les lectures traditionnelles, archéologique, historique ou narrative ».

Yves Casalis



Dominique Fontaine, *L'Évangile entre toutes les mains*, Éditions de L'Atelier, 2016.



Notre mobilisation est aussi digitale !

Suivez les marches fraternelles et fêtez l'anniversaire du Secours Catholique sur les réseaux sociaux. Via le **#OnAPasAttendu**, vous découvrirez sur notre page Facebook et notre compte Twitter des publications historiques, actuelles et humoristiques à l'occasion de nos 70 ans. Ce # vous permettra aussi de "taguer" vos propres "posts", afin que nous puissions les partager avec le plus grand nombre. Nous comptons sur votre mobilisation et celle de vos proches.

Rejoignez-nous sur www.facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france ou twitter.com/caritasfrance !

Agenda



28 mai à Paris

Le Secours Catholique en fête !

Quelque 7 000 convives sont attendus à la journée organisée par le Secours Catholique-Caritas France pour ses 70 ans, le 28 mai, au parc André-Citroën (15^e) à Paris : pour moitié, sans doute, des personnes en difficulté et des centaines de bénévoles et d'invités, dont vous peut-être ! Ce rassemblement régional clôture les marches fraternelles organisées en mai par les huit antennes franciliennes de l'association. Celles-ci le préparent en faisant une large place aux animations avec les plus démunis.

Au programme, un festival des talents aux multiples facettes : masseurs de tradition ayurvédique, portraitistes, danse africaine, batucada (percussions brésiliennes), clowns, mur d'expression numérique, "pasta party" et "disco salades de fruits" pour se restaurer, fabrication du trophée de la "Caritas Cup" (16 équipes de l'association participent ce même jour, à Saint-Cloud, à un tournoi de football). À 19 h, un concert vous invitera, là encore, à la rencontre. Le collectif toulonnais "Parole des sans-voix", partenaire du Secours Catholique du Var, Rona Hartner, Dread Maxim et les Guetteurs se produiront sur scène.

Plus d'informations : espace Ile-de-France
tél. : 01 45 28 17 82
seinesaintdenis@secours-catholique.org

